

## La morale, les sbires et le poète obscène

Je ne sais trop si c'est à cause de ma formation professionnelle ou de mon héritage génétique, mais l'obscénité douce et libératrice m'a toujours inspiré. Il va sans dire que les milieux moralisateurs m'ont, quant à eux, toujours fait rager. Ils se servent malheureusement de leur pouvoir pour rendre les lois inflexibles afin de tourmenter le genre humain. Ils jettent les poètes en prison pour leur infliger des souffrances atroces et inutiles.

De là, m'est venue l'idée de faire un parallèle entre la morale publique et la littérature dite obscène. Il est certain que ces deux lignes ne pourront jamais se rencontrer. Je suis donc allé aux Archives nationales, rue Viger à Montréal, pour y trouver de la documentation sur les deux sujets qui à la fois m'intéressaient et m'intriguaient. J'ai rapidement trouvé les deux fonds qui pouvaient bien répondre à mes questions. J'ai d'abord fait une recherche intensive dans le fonds Comité de moralité publique. Ce comité apparut à Montréal en 1931, devint une force politique au début des années 50 pour finalement disparaître vers 1976. Voilà donc pour le côté « moral ». Puisque ce comité s'était tout particulièrement intéressé à la question de la littérature dite immorale, j'ai opté pour faire contrepoids de me pencher sur un fonds captivant, celui du poète Louis Geoffroy (1947-1977).

Malgré les multiples paradoxes, contradictions et irrévérences intellectuelles que j'ai retrouvés dans les deux fonds étudiés, j'ai tout de même réussi à établir un parallèle clair entre les deux groupes. L'ensemble des documents textuels et photographiques du fonds Comité de moralité publique<sup>1</sup> m'a beaucoup aidé à connaître et à comprendre ce groupe de pression presque lugubre. Surtout pour la période couvrant le début des années 50, les fondateurs affichaient une certaine appartenance élitiste, bien que cela restât à prouver. Pour n'en nommer que quelques-uns, il y avait l'inapaisé J.-Z.-Léon Patenaude et deux directeurs du Service de la Police de la Ville de Montréal, les ineffables Albert Langlois et Fernand Dufresne, qui se disaient naturellement au-dessus de tout soupçon en matière de moralité publique. Mal leur en prit, car ils furent tous les deux accusés par un ancien directeur adjoint du même service de police, d'avoir, avec les autorités policières et l'administration municipale du temps, protégé les maisons de jeu et la prostitution.

Un jugement rendu le 8 octobre 1954 par le juge François Caron de la Cour supérieure mentionne que 18 officiers et deux directeurs du Service de la police de Montréal furent reconnus coupables et

condamnés à des amendes pour des actes de malversation, d'abus de confiance et d'inconduite dont les buts et les effets étaient de tolérer, de protéger et de favoriser le vice organisé. L'affaire ne prit toutefois fin qu'en 1976, par le règlement hors cour d'une action en libelle intentée par Albert Langlois et sa succession<sup>2</sup>. D'autres personnalités publiques faisaient partie ou étaient d'ardents sympathisants du Comité de moralité publique. On pense à Jean Drapeau, Pax Plante et à un monseigneur qui tenait absolument à être recon-



Le culturiste et sa Cadillac (1949-Coll. Groupe MFR). Voilà donc ce que les moralisateurs hypocrites tentaient de combattre.

nu pour sa grande sainteté terrestre, Paul-Émile Léger. En 1953, il réussit même à se hisser au rang de cardinal dans la hiérarchie de l'Église catholique. On sait qu'il deviendra plus tard le « prince » qu'on n'oubliera jamais, tellement sa ville s'était fait belle pour le recevoir triomphalement à son retour de Rome.

J'ai commencé à comprendre le cheminement de ces chevaliers de la science du Bien et du Mal, quoique très tortueux, vers un but bien déterminé. Leur action première, qui n'avait rien de divine, ne visait qu'à soumettre les autres à leur propre façon de voir les choses. Ni le souci de la vérité ni la recherche du bien ne furent réellement pris en considération dans la démarche de ces sbires. Seul le goût du pouvoir temporel les guida tous. Au diable l'ordre idéal et naturel de la vie. À la morale, ils associèrent des obligations sans bornes et des sanctions sévères. Une suite logique de la Grande Inquisition venait de naître au Québec. Un moralisme simpliste et puritain deviendra la norme pour subjuguier toutes les valeurs à leur conception morale étriquée de la vie, tant quotidienne que publique. Pourtant, ces « donateurs de leçons » n'étaient pas blancs comme neige. Voilà donc deux anciens directeurs de la police

(SUITE PAGE 2)



Léger/Drapeau (Archives publiques Ville de Montréal)

# De gogo-boy à danseurs nus

Pour les besoins d'un documentaire en préparation, j'ai fait des recherches sur les clubs de danseurs pour hommes à Montréal. J'ai obtenu des listes intéressantes de la part de Jean-Guy Tremblay, de Gilles Garneau et de Ross Higgins.

La plupart de ces clubs sont apparus à partir de 1980, époque où les journaux et magazines gais foisonnaient pour informer la communauté LGBT. En discutant avec des membres des Archives gais du Québec, j'ai pu retracer d'autres noms et d'autres dates d'avant l'année référendaire. Comme il est très important de garder

la mémoire du passé, j'espère que ce petit compte rendu incitera des gens qui ont connu ces années qui ont précédé la grande émancipation homosexuelle à nous faire part de leurs souvenirs.

## LE PREMIER CLUB DE DANSEURS NUS?

Le Gai Apollon serait l'un des premiers, sinon le premier bar de danseurs à Montréal. Il était situé dans le centre-ville de Montréal, au 1418 de la rue Guy, entre le boulevard de Maisonneuve et la rue Sainte-Catherine. Au début, les jeunes hommes qui se déhanchaient sur la scène portaient un cache-sexe ou un mini-slip. C'était la

joyeuse époque des gogo boys. Ils étaient le pendant masculin des gogo girls. Plus tard, les danseurs commencèrent à se dénuder complètement au grand plaisir des clients. Ils ne furent pas inquiétés par les forces policières. Il faut dire que le bill Omnibus, adopté en 1969 par le Parlement fédéral, avait décriminalisé l'homosexualité. Pourquoi le Gai Apollon serait-il le premier? Des témoins de l'époque

m'ont révélé certains détails qui me le laissent croire. Un article sur le photographe Robert Laliberté, paru dans L'Archigai d'octobre 2007 et signé par Marcel F. Raymond, mentionne que ce photographe prenait des photos d'un jeune homme qui désirait devenir danseur au Gai Apollon à la fin des années 1970. De plus, l'auteur de l'article m'a affirmé qu'il fréquentait ce club dans les années 1970 quand il étudiait à l'Université Sir-George-Williams (aujourd'hui Concordia). Il y a également un ancien étudiant de l'Université de Montréal qui se souvient, alors qu'il prenait régulièrement l'autobus qui empruntait la rue Guy à la fin des années 1960, avoir vu l'affiche rectangulaire montrant un beau jeune homme vêtu très sommairement pour annoncer le club Gai Apollon. Vérification faite, cet autobus passait bien sur la rue Guy avant l'Expo 1967, et par la suite sur la rue Saint-Mathieu pour arrêter à la station de métro Guy. Le Gai Apollon était-il là avant 1967? Oui, selon ce témoin. Y a-t-il un lecteur prêt à corroborer cette information? J'ai aussi appris les noms de famille de deux gérants de l'établissement : Bouchard et Rouleau.

## AUTRES CLUBS AYANT EXISTÉ AVANT 1981

Fin des années 1960, **Le Taureau d'Or**, situé sur Drummond près du YMCA. Surtout des gogo boys légèrement vêtus. Les années 1960, **L'Apollo**, sur la rue du Parc, d'après Raymond Thibault.

- 1976 - **Le Gant de velours**
- 1976 - **Le Bunny Disco**
- 1978 - **Le Jardin** (1256 Stanley)
- 1978 - **Le Hollywood** (1252 Stanley)
- 1980 - **Le Jonathan** (1419 Drummond)
- 1980 ou 1983 - **Le Castel Tina**.
- 1980 - **Les Deux R** (1554 ou 1354 rue Ste-Catherine Est)
- 1980 - **Le 281** qui fête son 30<sup>e</sup> anniversaire en 2010.

Alors, chers lecteurs (et lectrices), puisqu'il faut absolument garder la mémoire du passé, n'hésitez pas à me contacter pour combler les oublis, préciser et corriger certains détails de cet article. Parlez-en à vos amis et envoyez-moi un message à l'adresse suivante : pavillon10@hotmail.com.

Et que ça danse!

RICHARD BRADLEY

## La morale, les sbires et le poète obscène (SUITE)

condamnés<sup>3</sup> à payer une amende, plutôt faible compte tenu de l'offense, un avocat aux idées excentriques devenu maire et un « prince » de l'Église, beaucoup plus près à ce moment-là du pouvoir politique en place que de ses ouailles soumises. N'y a-t-il pas un côté obscène et ridicule dans les gestes et le pouvoir démesuré de ces hommes? Cette douloureuse partie de ma recherche m'amena lentement à découvrir l'œuvre du poète Louis Geoffroy. Cet « obscène nyctalope »<sup>4</sup>, ce poète précurseur de la révolution socioculturelle québécoise, qui se fit maintes fois taper sur le crayon parce qu'il faisait, dit-on, une poésie beaucoup trop influencée par le jazz, cette musique du diable, et par l'érotisme exhibitionniste. De là, le parallèle que je fais entre les austères moralisateurs du Comité de moralité publique et ce fou littéraire : la moralité contraignante et négative par rapport à la moralité innée et positive. Bref, j'y ai décelé un parallèle dans l'ampleur des contradictions entre les hommes et la nature.

Au lieu de tous les rapports du Service de la Police de la Ville de Montréal, des nombreux dossiers sur les malversations reprochées à ses directeurs, des malheureux comptes rendus inventés de toute pièce par les politiciens « en devenir » pour s'approprier le pouvoir, des ridicules interventions moralisatrices d'un futur cardinal orgueilleux et des multiples atteintes à la vie privée des citoyens<sup>5</sup>, j'ai préféré lire les poèmes<sup>6</sup> et la fraternelle correspondance de Geoffroy. Franchement beaucoup plus rafraîchissants. Deux exemples me viennent à l'esprit. D'abord, une simple note biographique du poète qui écrit « ...je n'ai pas de casier judiciaire, mais je suis fiché par la GRC parce qu'on dit que j'ai des tendances subversives... ». L'autre exemple est une belle lettre manuscrite de son ami, le poète Lucien Francoeur<sup>7</sup>, qui nous démontre sans l'ombre d'un seul doute, la grande sensibilité et l'aimable fraternité qui s'en dégagent. Je vous invite à consulter ce

(SUITE PAGE 3)

# La continuité assurée

Après avoir été vice-président des Archives gaies du Québec (AGQ) depuis la fondation de l'organisme en 1983, j'ai finalement accepté à la dernière assemblée annuelle d'occuper le poste de président. Il faut rendre hommage au travail de mon prédécesseur, Iain Blair, qui a grandement contribué depuis le début du millénaire au développement des AGQ, notamment au cours de ses deux mandats à la présidence qui ont duré quatre ans chacun.



Son implication a d'ailleurs été reconnue publiquement le 10 mai dernier, lorsqu'un jury indépendant l'a choisi comme *Bénévole de l'année* dans la circonscription de Sainte-Marie-Saint-Jacques. Il a alors obtenu la médaille de l'Assemblée nationale du Québec. Ces honneurs amplement mérités contribuent à la bonne réputation des

**NOUS DEVONS AUSSI NOUS FAIRE  
CONNAÎTRE D'AVANTAGE AUPRÈS  
DES MILIEUX INSTITUTIONNELS ET  
COMMUNAUTAIRES.**

AGQ dans le milieu des organismes bénévoles de la circonscription de Sainte-Marie-Saint-Jacques. Iain Blair a par ailleurs bien voulu poursuivre son implication au sein de l'organisme, en acceptant d'en être le vice-président. Jeu de

chaises musicales? Pas vraiment, car le rôle du président est beaucoup plus exigeant. Je parlerais plutôt de continuité dans la gestion du centre de documentation qui peut tabler sur une équipe aguerrie et dont les liens profonds ont résisté aux épreuves du temps.

La dernière année a été marquée par la présentation du 29 janvier au 9 mai de l'exposition de David Deitcher intitulée *Alan B. Stone and the Senses of Place*, à l'International Center of Photography de New York. Nous avons aussi signé un contrat avec le distributeur de films Frameline, de San Francisco, pour la commercialisation du film *À fleur de peau / Eye on the Guy* et de courts métrages d'Alan B. Stone. Le rayonnement international du fonds Stone se poursuit donc, en même temps que nous avons tenté de répondre aux multiples questions des chercheurs sur l'histoire du Village, par l'organisation d'une conférence-bénéfice sur ce sujet. Lors de cette conférence, les panélistes Frank Remiggi, Line Chamberland, Ross Higgins, Julie Podmore, Bruno Laprade, Billy Hébert et Jean-Guy Tremblay ont su bien cerner la question et susciter le goût d'une suite à venir. Compte tenu du succès obtenu, nous espérons pouvoir annoncer prochainement une nouvelle conférence sur ce thème passionnant.

Dans *L'Archigai* de 2008, Iain Blair en appelait à une relève vigoureuse pour assurer la poursuite du projet des Archives gaies du Québec qui vu le jour, il y a maintenant vingt-sept ans. Ses vœux ont été en partie exaucés et de nouveaux bénévoles sont bien venus au cours de l'année nous aider à atteindre nos objectifs. Ils ont fait connaissance avec une équipe stable qui a tissé au cours des ans des relations cordiales où l'intégrité, le partage, l'entraide, le respect ainsi que le plaisir de travailler ensemble sont à l'honneur. Ces recrues ont cependant été trop peu nombreuses pour suffire à la tâche et nous devons poursuivre nos efforts pour attirer de nouvelles personnes qui, nous l'espérons, assureront à leur tour, à long terme, la pérennité du centre d'archives. Car il y a beaucoup à accomplir, non seulement au chapitre des activités courantes, mais aussi pour réussir à devenir un centre de documentation beaucoup plus efficace pour répondre aux besoins de la clientèle. Cela ne pourra se faire vraisemblablement encore longtemps dans les locaux que nous occupons présentement. D'une part parce que les coûts de location actuels monopolisent l'essentiel de nos ressources financières et d'autre part parce qu'il nous faut plus d'espace et un lieu mieux adapté pour la conservation à long terme de nos diverses collections. Les activités de traitement et de numérisation doivent être augmentées, en même temps qu'il faut enrichir substantiellement notre site Internet. Nous devons aussi nous faire connaître davantage auprès des milieux institutionnels et communautaires. Nous ne doutons pas que nous réussirons, comme par le passé, à surmonter les obstacles qui jalonnent notre route, surtout grâce au soutien moral et financier de ceux et celles, qui à titre individuel ou comme représentants d'organisation contribuent toujours généreusement au financement des AGQ.

**JACQUES PRINCE, ARCHIVISTE  
PRÉSIDENT, ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC**



L. Geoffroy (Éd. Jour - Uneq).

fonds, ne fut-ce que pour parcourir cette lettre émouvante. Vous pourrez en profiter pour admirer deux beaux croquis originaux à encre bleue réalisés de la main du grand poète (maudit fou, aura-t-on toujours dit de lui) Claude Gauvreau. Donc, pour bien conclure ce bref travail, on pourrait dire que la moralité pure de l'écriture de Geoffroy écrase sans effort la moralité débilite des sbires du Comité de moralité publique. Vaut mieux lire un poète « marginal » que de se taper un paquet de sermons dépassés et hypocrites.

Je terminerai en mentionnant qu'à l'instar des fonds conservés aux Archives nationales du Québec, l'ensemble des collections qu'on trouve aux Archives gaies du Québec vient justement contrer les effets délétères de cet horrible Comité de moralité publique dont l'influence homophobe persiste encore de

nos jours, en conservant le souvenir des courageuses tentatives de la poésie de Louis Geoffroy. Le juste milieu est atteint et la morale est sauvée.

**MARCEL F. RAYMOND**

- 1 P47 Fonds Comité de moralité publique 1931-1976, 1,80 doc. textuels 55 photographies/ De 1955 à 1960 le Comité s'intéresse particulièrement à la question de la littérature immorale...
- 2-3 Jugement rendu le 8 octobre 1954 – Juge François Caron – Cour supérieure.
- 4 Fonds Louis Geoffroy 427-/1/16 – Manuscrit LSD Voyage 427-/5/13 - Article sur L. Geoffroy
- 5 Rapport sur le Service de Police de Montréal Dossiers et photos sur Albert Langlois, Lily Saint-Cyr, Gipsy Rose et Patachou.
- 6 Dossiers et fiches personnelles de l'auteur « LSD Voyage » Éd. Québécoises, « Le Saint Rouge et la pêcheuse » Éd. du Jour.
- 7 Fonds Louis Geoffroy 427-006 Lettres de Lucien Francoeur à L.G. 22 avril 1972 – 4 p. manuscrites - Et notes de l'auteur.

# Montréal's Missing Lesbian Bars

Dans cet article, l'auteure parle de l'apparition des bars lesbiens à partir de la décennie 1980, de leur répartition géographique dans deux quartiers de Montréal, et finalement de leur quasi-disparition comme espace social distinct au début du XXI<sup>e</sup> siècle. À l'origine, les bars pour lesbiennes étaient surtout concentrés dans le Plateau Mont-Royal, le long de la rue Saint-Denis, mais au cours des années 1990, on a remarqué un déplacement des bars lesbiens vers la rue Sainte-Catherine, dans le Village gai. Puis, au tournant du siècle, les bars lesbiens ont peu à peu cédé la place aux grands « complexes » mixtes que nous connaissons actuellement. L'auteure soulève plusieurs hypothèses pour expliquer la disparition des bars strictement réservés aux lesbiennes, dont l'embourgeoisement du Plateau Mont-Royal, l'essor de la « queer culture », et surtout le développement commercial du Village et l'apparition d'un certain entrepreneuriat qui a profité de l'abondante clientèle des bars.

In July 2003, local journalist Johanne Cadorette published an article titled "Où sont les femmes?" in *Fugues*<sup>1</sup>. She took stock of the existing lesbian nightlife in Montreal and listed the sites for women during the Divers-Cité weekend. According to this article, lesbian nightlife in Montreal that year was quite limited as there were only two lesbian bars (Pub Magnolia, a stylish bar in the Village, and the remote Lady Loft, a show-bar located south of the downtown core). There were also some lesbian-friendly spaces and events on the Plateau and some mixed spaces that lesbians frequented in the Village (including Groove Society and Stéréo for the ravers, Club Bolo for the line-dancers, and more general mixed complexes such as Sky, Unity or Drugstore). This geography is indicative of trends emerging in the 1990s that eventually led to the disappearance of all lesbian bars in Montreal by 2005, when Pub Magnolia finally closed.

While the lack of lesbian bars in Montreal today makes it much like other North American cities; historically speaking, this lack is exceptional. In large cities, lesbian bars were a product of the late-1970s and they flourished throughout the 1980s and 1990s. In Montreal, the 1980s were an exceptionally high point in this history, both in terms of the number of bars and their spatial concentration. Most of Montreal's lesbian bars were located in and around the axis of Saint-Denis between Mont-Royal on the Plateau Mont-Royal and rue Sainte-Catherine in the Quartier Latin (Figure 1). These bars were part of a network of businesses and community organizations that lesbians began in the area in the 1970s which became concentrated on Saint-Denis in the early 1980s. Following the feminist bookstores, long-standing lesbian bars like Liliith, Labyris and L'Exit opened on Saint-Denis in the early-1980s and were soon surrounded by a sprinkling of lesbian-owned restaurants. By the late-1980s, this location spawned even more lesbian bars such as Le Boom and Stop and, in the 1990s, even after these bars closed, a succession of new lesbian bars opened in this area, including - Side, L'Exit II and Dietrich.

If Montréal lesbians could produce numerous bars and create a distinctive territory for their nightlife in the 1980s, why had the city's lesbian bars disappeared by the new millennium? There are a number of possible explanations. We could consider the impact of increased social and political acceptance, the use of the Internet for dating and meeting, the multiplication of interest-based activities such as sports or business associations, all of which may have rendered lesbian bars less important for meeting and participation in community. We might also consider the fact that most lesbians, as women, have had less access to investment capital and lower disposable incomes than most gay men<sup>2</sup>. There is some merit to both of these arguments. However, there are three other factors that have contributed to the disappearance of lesbian bars in Montreal. First, the growth of the Village and its incorporation of lesbians into its clientele played an important role. As

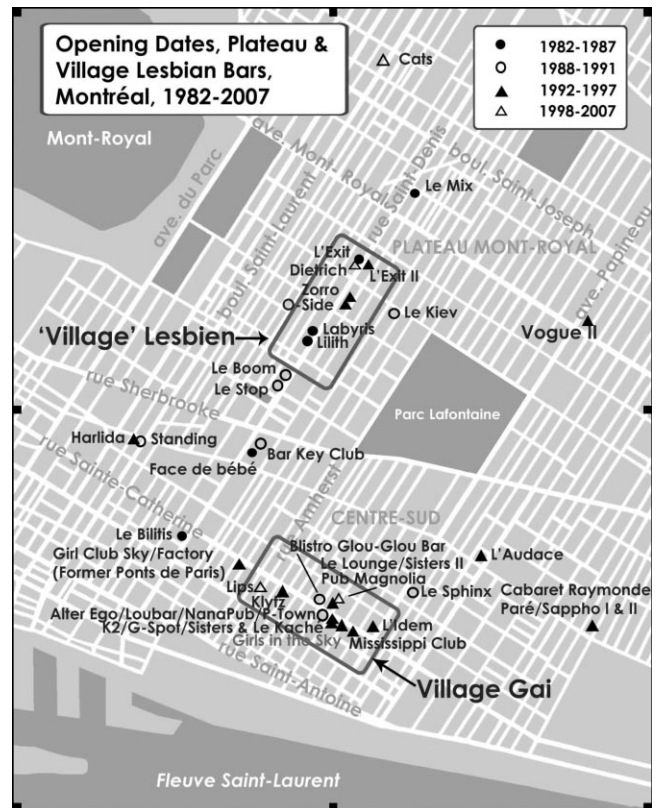


Figure 1. Map of Montreal Lesbian Bars (Plateau, Village and East Montreal), 1982 to 2007. Source: Bourque (1998); Chamberland (1998); Fugues (1995-2001); Gazelle (1993-98); Info lesbo/ Lesbo Info (1990-93); McLeod (1996); Project Lavender Bulletin/ Bulletin du Projet lavande (1987-90); Remiggi (2000).

the Village expanded its territory and multiplied its gay and queer commercial activities in the 1990s, lesbians initially experienced a proliferation of their bars; but by the end of the decade they had witnessed an almost complete loss of their nightlife. In other words, the disappearance of Montreal's lesbian bars is related to the 'success' of the Village<sup>3</sup>. Secondly, commercial gentrification on the Plateau is also an important factor. In the early 1980s, gay entrepreneurs chose the Centre-Sud, an area with low commercial rents, in which to build the 'Village', while lesbians chose Saint-Denis on the Plateau. During the 1990s, entrepreneurs on Saint Denis certainly experienced high rental increases and greater competition for space from a variety of high-bidding tenants. Finally, a generational shift in lesbian politics and identity in the early-1990s also had an impact: a new generation of lesbians who identified with queer politics were attracted to the political power and commercial spaces emerging in the Village. As we will see, this factor surreptitiously rendered the 'lesbian' bar and the distinctive territory of the Plateau obsolete.

These arguments can be supported by an analysis of the number, location and duration of lesbian bars in Montreal in the late-1980s and throughout the 1990s. In the 1980s, the network of lesbian bars was, in relative terms, vast. The year 1988 marks the high point in terms of their number and patterns of concentration. In this year, lesbians could choose between two bars in the Quartier Latin (Bilitis and Key Club), four bars on Saint-Denis between Sherbrooke and Rachel (L'Exit, Labyris, Liliith and Le Boom), as well as two in Rosemont (Chez Anita and Chez Suzanne) and one on the eastern edge of the Village (Le

Sphinx)<sup>4</sup>. However, the period between 1988 and 1993 brought expansion, relocation and loss in terms of the city's lesbian bars. At first there was a multiplication of short-lived semi-mixed discotheque bars in and around the Saint-Denis axis on the Plateau, including Le Boom, Standing, Stop, Le Kiev and Zorro. At the same time, the Village was also becoming a new location for lesbian bars and mixed discotheques. This development began in 1990 with the opening of two bars, Bistro Glou Glou Bar (which closed after one year) and Alter Ego which became the more well-known Loubar (later called Nana Pub and P-Town). They were followed by L'Idem in 1991, by Station C's K2 (later called G-Spot and then Sisters) in 1992 (Figure 2), and a short-lived mixed lounge in the KOX complex called Le Kaché in 1993. To complete with Station C, Sky soon followed with a women's night called Girls in the Sky. In that same year, Sky opened Girl Club Sky (later called the Factory)<sup>5</sup>. Outside of the Village, however, this era was also one of loss. Five of the established bars of the 1980s closed during this period: Labyris in 1988, Bilitis in 1991, and Lilith and L'Exit in 1992. As a result, the location, character and control over lesbian nightlife in Montreal had completely changed by 1993. The majority of lesbian bars and discotheques were in the Village, which included Loubar, essentially a tavern, Le Kaché, an elegant piano lounge, G-Spot, a women's only nightclub, and the women's night, Girls in the Sky. On the Plateau, there was only L'Exit II, a reincarnation of the former lesbian tavern. Furthermore, L'Exit II was now one of only three bars to be located outside of the Village, as all of the bars in the downtown area and in Rosemont had closed, and the only others were the short-lived L'Audace and Cabaret Raymonde Paré located to the east of Village<sup>6</sup>.

By 1993, a transition away from the Plateau and toward the Village seemed to be underway. In retrospect, it is impossible to overstate what a dramatic change this shift in the location and character of the lesbian bars represents. The Plateau bars were owned and/or operated by franco-phone women who came of age in the 1970s and 1980s (Figures 3 and 4). They were small tavern spaces. They often had live local music presented by women musicians. Lilith in particular was an extension of the lesbian feminist project of building a lesbian culture: music, art and space, made by lesbians for other lesbians (Figure 3). They were also women-only spaces, a factor that made them less appealing to an emerging generation of lesbians who, under a queer umbrella, felt camaraderie and solidarity with gay men. In contrast, the new bars in the Village were a dramatic departure. While Loubar was a tavern, Sisters, Factory and Girls in the Sky were nightclubs that were open from 10:00pm until 3:00am. They had DJs and big sound systems. They were also much more linguistically mixed than the bars on the Plateau. In contrast with the small-scale lesbian bar owners on the Plateau, lesbian bars in the Village were part of larger bar complexes that were owned by Village entrepreneurs. This meant that lesbian bars in the Village were initially part of larger mixed complexes that sought to integrate a number of queer clienteles. For example, when K2 opened in the Station C complex, the cover charge included access to the women-only space above and exclusive backdoor access to KOX, the huge queer discotheque below. Loubar was part of Taverne du Village and accessing this bar meant passing through the larger gay bar complex below. The Factory, Girl Club Sky and Girls in the Sky were all run by the Sky complex, a venture that continued to experiment with attracting a lesbian clientele throughout the 1990s. Even the Complex Bourbon tried to attract lesbians when they opened the Mississipi Club in 1997, but within a year, this became a mixed space.



Figure 2. Village Lesbian bar Advertisement, 1993. Source: Gazelle (1993) Les Éditions Nitram, Montréal. Used with the authorization of Les Éditions Nitram.

In these bars, a new generation of lesbians pushed the boundaries of their identities, just as previous generations had done on the Plateau. In this case, the Village provided a forum in which to explore that which had been prohibited in lesbian-feminist culture such as butch-femme roles, political solidarity with gay men, and, importantly, an increased consumer and political power that seemed to come with queer culture. Unfortunately, as the 1990s progressed, it was clear that lesbian identification – albeit marginal – with Village culture was slowly leading to the disappearance of all lesbian bars in Montreal. For example, the period between 1993 and 1998 did offer lesbians a number of options in terms of lesbian bars. The Plateau still had L'Exit II and, after 1995, -Side, a women-only tavern that also held lesbian events. The Village had Girls in the Sky, Sisters and P-Town (formerly Loubar) and to the east there was still Sappho II. However, entrepreneurial shifts in 1997 would ultimately lead to the decline of lesbian spaces, even in the Village<sup>7</sup>. In this year, two of the major commercial complexes in the Village closed, Taverne du Village and Station C. This forced the closure of P-Town and led Sisters to relocate across the street. The Taverne du Village was rebuilt as a mixed space in 1998 called Drugstore. By this point, the market for lesbian bars in the Village was on shaky ground due to the creation of large mixed complexes such as Drugstore and Unity whose markets were broadening, resulting in competition among Village bar owners. The increased city-wide market appeal of the Village as a site of alternative nightlife led entrepreneurs to cultivate non-queer markets as at least part of their 'mixed' clientele. Evidence from Fugues listings between 1995 and 2001 demonstrates that it was the growth of these mixed bars that ultimately rendered the lesbian bar an unattractive business venture for Village entrepreneurs. The proportion of queer bars in the city that were lesbian dropped 17.5% to 5% over the period; bars for gay men dropped from 77.5% to 42.5%; and mixed bars increased from 5% to 52.5%. Importantly, all of the city's mixed bars were located in the Village<sup>8</sup>.

The disappearance of Montréal's lesbian bars was ultimately due to the movement of lesbian bars to the Village over the course of the 1990s, but this was a complex process. Commodification, spatial consolidation, commercial gentrification, the rise of 'mixed' spaces as well as generational shifts in lesbian culture and queer politics all contributed to the disappearance of lesbian bars in Montréal. The disappearance was precipitated by a new generation of lesbians who increasingly identified with queer culture and politics and rejected the lesbian-feminist ideals represented in the Plateau bars. However, this was neither a simple nor a linear process. While the Village did become a significant location for lesbian bars in 1992, it did not completely dominate until the late 1990s. Different generations and social groups of lesbians continued to frequent the bars in the Village as well as those on the Plateau and in the East End. Moreover, although the Plateau bars proliferated in the late-1980s and then declined in the early-1990s, the Plateau actually had a slight resurgence in the mid-1990s. If we add to this the fact that the Village lesbian bars also multiplied at first, but then declined in number by the late-1990s, the dominance of the Village seems to have been uncertain. However, everything changed in 1998, when - Side on the Plateau closed and the large mixed complexes were built in the Village. Now part of Village culture, lesbian-identified spaces experienced competition from other markets in a Village that was increasingly 'open'. As the Village entrepreneurs sought to broaden their clienteles by

(SUITE PAGE 8)

# Acquisition, traitement et consultation des collections

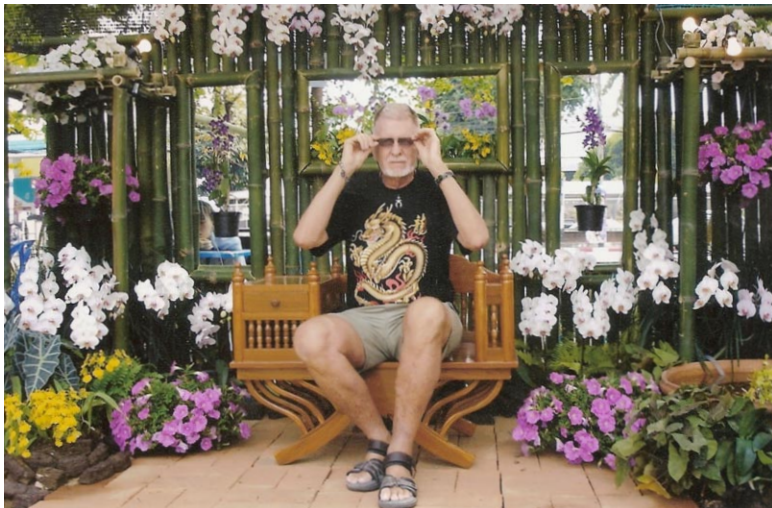


Photo de John Brosseau, Thaïlande, 2010

Des donatrices et des donateurs aussi nombreux que l'an passé, soit une vingtaine de personnes, nous ont confié de nouveaux documents qui s'ajoutent à nos fonds d'archives et à nos diverses collections. Grâce aux bénévoles, des efforts considérables ont été déployés pour classer, trier, inventorier et faciliter la consultation des collections. Nous tenons encore une fois à remercier toutes les personnes qui, grâce à leurs donations, nous permettront d'accéder à une documentation souvent unique, riche et variée. Voici un résumé de nos activités concernant l'acquisition, le traitement et la consultation des collections.

## ACQUISITIONS

### Fonds d'archives

Mentionnons tout d'abord l'acquisition d'un premier versement au fonds d'archives de **Réal Ménard**. Le fonds renferme la documentation accumulée par Réal Ménard dans le cadre de ses activités politiques, surtout à partir de son élection en 1993, comme député du Bloc québécois, dans la circonscription de Hochelaga-Maisonneuve. Député important au sein de son parti, il fait connaître publiquement son orientation homosexuelle en 1994 et devient un défenseur des droits des gais et des lesbiennes au sein du parlement fédéral, où il est associé à plusieurs dossiers touchant la communauté. Porte-parole du Bloc québécois notamment pour la Stratégie nationale sur le sida, le fonds regroupe un grand nombre de rapports, bulletins, publications, communiqués, notes et discours relatifs à ce sujet. Par ailleurs, de nombreux documents reflètent ses efforts soutenus, pour en arriver finalement à la reconnaissance de la notion de conjoints de même sexe, au sein de l'ensemble des lois canadiennes de juridiction fédérale. On trouve dans le fonds ses multiples discours, les transcriptions de ses interventions en chambre, des communiqués, de la correspondance et ses notes sur cette question. Le fonds recèle aussi de la documentation sur les droits des gais et des lesbiennes au Québec et en Europe. Le fonds compte au total 1,20 mètre linéaire de documents textuels, le tout datant de 1985 à 2005.

Signalons aussi l'acquisition du fonds de **Jacques Beausoleil**. Militant gai depuis 1983, il a été le président de l'**Association des Pères gais de Montréal (APGM)** et de la **Coalition des organismes des minorités sexuelles du Montréal métropolitain**. En 1999, il nous avait donné des archives relatives à ces deux orga-

nismes. Il s'agit cette fois des traces de son implication comme psychologue du travail dans un programme professionnel centré sur la qualité de vie des gais et des lesbiennes en milieu de travail. Le fonds, datant de 1992 à 1998, contient 0,24 mètre linéaire de documents textuels ainsi que deux cassettes vidéo.

Nous avons par ailleurs obtenu un ajout de plus de 0,40 m au fonds du photographe **John Brosseau**. Il s'agit des négatifs d'une bonne partie de ses œuvres, la plupart prises entre 1970 et 2001, notamment au Québec, en France, en Amérique latine et en Thaïlande. Des coupures de presse, des revues, des livres relatifs à son travail et un texte autobiographique datant de 2009 complètent cet ensemble.

Suite au décès de **Henri Barras** en 2007, nous avons reçu deux cédéroms où l'on trouve de la correspondance ainsi que plusieurs textes, chroniques, notes, qu'il a rédigés pour les sites **Gaibec** et **B&B Magazine**. C'est par l'intermédiaire de **Bibliothèque et Archives nationales du Québec** qui possède le fonds d'archives de **Henri Barras** que ces documents nous ont été cédés.

### Iconographie

On nous a offert plusieurs photos d'art dont une série de trente-cinq tirages originaux de **Robert Laliberté** qui ont servi aux éditions du Méridien pour la réalisation du livre *Au fil de l'âge* publié en 1988. On a joint à cette série une copie du livre et deux revues. Un autre donateur nous a confié deux photos de **Bruce of Los Angeles** et une photo de **Nelson Carry** datant de 1983. Par ailleurs **GLBT Québec** nous a fait parvenir des affiches et des cartes produites par l'organisme. La succession de **Peter Flinsch** a commencé à nous remettre des albums de photos pouvant faire partie de son fonds déjà conservé aux **AGQ**.

### Audiovisuel

En plus d'une cassette vidéo où on trouve plusieurs épisodes de la télésérie *Le cœur découvert* de **Michel Tremblay**, nous avons aussi obtenu l'enregistrement d'une entrevue d'**Iain Blair** par des étudiants de l'Université McGill ainsi qu'un DVD par **Jean-Pierre Lavoie** de la conférence du 13 mai dernier que les AGQ ont organisée concernant l'histoire du village gai de Montréal. Un de nos membres **Marcel F. Raymond** nous a confié une série de sept DVD de films et de cassettes vidéo des productions de **Corporal Studio** et des collections privées du groupe **MFR**. Il est à noter que dans l'un de ces DVD on peut voir évoluer l'acteur **Danny Beck** qui est aussi l'auteur d'un poème gravé au Parc de l'espoir de Montréal.

### Publications, périodiques, livres

Mentionnons l'acquisition de plusieurs livres et publications dont six œuvres du poète danois **James Benedict**, qu'il nous a lui-même fait parvenir. Parmi le grand nombre de périodiques reçus, on remarque deux numéros de la revue québécoise *Santé et développement physique*, datant de 1947 et 1948. Ces précieux documents nous viennent de l'Antwerp Muscle Archives de Belgique.

## TRAITEMENT DES COLLECTIONS

D'intéressants travaux ont été entrepris ou poursuivis dans l'ensemble des collections et fonds d'archives, par une équipe qui a compté une quinzaine de bénévoles. Nous avons débuté un projet de numérisation de l'ensemble des enregistrements de notre collection audiovisuelle. Des documents rangés dans un dépôt temporaire ont été rapatriés dans nos locaux et intégrés aux collections ou constitués en de nouvelles réserves. Des travaux d'inventaire, de tri et de classement ont aussi été effectués notamment dans la

bibliothèque, la collection de documents relatifs au sida, les dossiers onomastiques, les coupures de presse, les fonds d'archives de la **Coalition des organismes des minorités sexuelles du Montréal métropolitain**, du **Club Bolo**, de **Richard Grenier**, de **Ken Morrison** et d'**Alan B. Stone**. Des listes et inventaires préliminaires ont été rédigés pour la plupart des acquisitions récentes. On a poursuivi des travaux de classement, de tri, d'inventaire et de saisie de données dans la collection de périodiques. On a revu le rangement de l'ensemble des fonds d'archives, pour un meilleur accès selon les années de leur acquisition. On a aussi rationalisé le classement de nos dossiers administratifs.

## CLIENTÈLE

Il y a eu augmentation de la fréquentation sur place. En effet près d'une soixantaine de personnes sont venues consulter nos collections, les jeudis soir et à plusieurs reprises sur rendez-vous pendant le jour. Nous avons aussi fourni un grand nombre de renseignements par téléphone, par correspondance et par le biais du courrier électronique. Notre site Web, qui a connu des mises à jour du contenu, a enregistré tout comme l'an passé près de 61 000 visites pour l'année. Au chapitre des visites *uniques* (une personne qui visite notre site plusieurs fois est comptée une seule fois pour le mois) nous obtenons un total de près de 29 000 visites uniques.

Selon les statistiques compilées, nous recevons des demandes provenant, pour environ les deux tiers, d'étudiants, en majorité au niveau du premier cycle universitaire et pour le reste notamment de chercheurs, de journalistes, de professeurs, d'écrivains et d'artistes. Si la plupart des demandes proviennent de la grande région de Montréal, nous en avons reçues également de Québec, de Granby, de Mascouche, d'Ottawa, de Windsor, du Manitoba, de la

communauté gaie après 1967; comment concevoir un projet architectural compatible avec l'environnement et l'histoire du village gai de Montréal. La métropole est d'ailleurs souvent présente dans ces sujets de recherche. Si certains ont étudié l'utilisation de l'expression *Le village* à Montréal, d'autres voulaient simplement comprendre la naissance du quartier gai de Montréal ou encore recenser les mesures prises par le maire Drapeau pour éviter la drague sur le mont Royal et les autres places publiques. On nous a aussi demandé d'identifier les lieux de drague et leur évolution, de trouver des documents témoignant de l'histoire de la rue Sainte-Catherine ou encore des photos de Tommy Ross, un travesti du Cléopâtre décédé en 1992.

Mentionnons par ailleurs d'autres recherches, comme celles relatives à la spiritualité amérindienne, au chaman et au berdache; à l'histoire de la communauté gaie au Québec, au dix-neuvième siècle; aux images de couples masculins, au début du vingtième siècle; aux traces laissées plus tard, par Elsa Gildow, Rosswell George Mills et leur revue *Les mouches fantastiques*. On nous a aussi sollicités pour découvrir des détails sur une descente de police dans un bar gai à Montréal, au début des années 1960 et des images de la première action de visibilité LGBT ici en 1971. Des chercheuses ont de leur côté tenté de cerner les espaces lesbiens canadiens de 1964 à 1990, le mouvement lesbien dans les années 1970 ainsi que les stratégies politiques et idéologiques des groupes d'activistes gais, au cours de cette même décennie. On a voulu retracer l'extrait du téléroman *Le paradis terrestre*, diffusé à Radio-Canada en 1972, qui montrait deux homosexuels se tenant par la main, le mémoire présenté par l'ADGQ à la Commission des droits de la personne en 1977 ainsi qu'une publication de la Ligue ouvrière révolutionnaire sur l'histoire du mouvement gai datant de 1978.



Nouvelle-Écosse et de la France. Il y a cette année un peu plus de la moitié de la clientèle qui est composée d'hommes. Le groupe d'âge le mieux représenté est celui des moins 25 ans, suivi par les 26 à 35 ans, les plus de 45 ans et finalement par les 36 à 45 ans. Les documents les plus fréquemment utilisés pour répondre aux demandes de la clientèle sont toujours nos périodiques, suivis par les archives, les coupures de presse, les photographies, les livres, les dossiers onomastiques et les affiches.

Parmi les sujets abordés cette année, signalons plusieurs recherches relatives à l'architecture : les bars gais et lesbiens à Montréal, leur emplacement, leur architecture et leur symbolique; l'architecture des saunas et comment ces lieux ont été utilisés par

À l'aide de nos collections, un chercheur de Québec a quant à lui poursuivi son étude des événements marquants de la communauté gaie de la ville de Québec. Un autre chercheur, d'Ottawa cette fois, est venu étudier l'histoire des espaces LGBT d'Ottawa et de Hull. On a aussi cherché de la documentation sur l'histoire des activités de sensibilisation à la lutte contre l'homophobie, sur le sida ou concernant l'adoption chez les gais et les lesbiennes. On a voulu trouver des images d'archives sur les gais dans les forces armées canadiennes et des documentaires en français sur la réalité LGBT. On a finalement collaboré avec des étudiants de Montréal et de la France qui voulaient faire découvrir à leurs pairs l'histoire des AGQ.

JACQUES PRINCE

## Les états financiers 2009-2010

Grâce à la générosité de la communauté LGBTQA, les dons des personnes, entreprises et organismes ont augmenté pour l'année 2009 – 2010 de cinq mille dollars. En revanche, la vente des produits de Stone et les subventions gouvernementales ont chuté considérablement pour la même période. Nous réussissons, malgré les hausses de prix, à contenir nos dépenses même si nous avons dû effectuer des achats de matériel archivistique. Au cours de l'année financière qui a terminé à la fin mars, nous avons pu dégager un profit de mille cinq cents dollars.

Quant à nos besoins les plus criants, il nous manque un photocopieur afin de faciliter le travail des chercheurs. Avis à ceux qui en ont un à donner, d'abord qu'il fonctionne bien. De plus, nous sommes toujours à la recherche d'un local d'au moins mille pieds carrés facilement accessible par les transports en commun et à un prix d'ami!

Comme par le passé, nous vous assurons d'une gestion serrée pour les dons que vous faites aux Archives gaies du Québec. Chaque don donne droit à un reçu pour fins fiscales qui vous sera envoyé par la poste à la fin janvier.

Les membres du Conseil d'administration des Archives gaies du Québec vous remercient sincèrement de votre appui et de l'intérêt que vous manifestez d'année en année à la cause que nous portons à bout de bras.

MERCI !

**RAYMOND THIBAUT, TRÉSORIER**  
raymond.thibault@sympatico.ca

## Montréal's Missing Lesbian Bars (SUITE)



Figure 3.

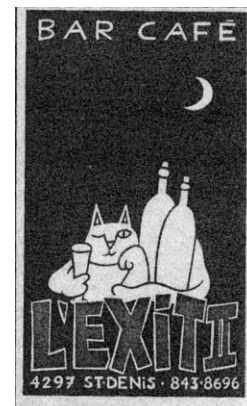


Figure 4.

creating mixed spaces, the 'lesbian' bar was not an attractive business proposition. Like gay men, lesbians finally lost their bars to mixed spaces via the commodification of the Village and its queer culture within Montreal.

**JULIE PODMORE**  
JULIE PODMORE EST PROFESSEURE  
AU COLLÈGE JOHN-ABBOTT DE MONTRÉAL.

- Johanne Cadorette (July 2003) Où sont les femmes? *Fugues* 20 (12): 31.
- As Remiggi has noted, this explanation seems inadequate given that lesbians created so many long-lasting bars in Montreal in the 1980s. See Frank W. Remiggi (2000) "Homosexualité et espace urbain", *Téoros: revue de recherche en tourisme* 19: 28-35.
- Remiggi was the first to suggest this explanation. See Frank W. Remiggi, op cite.
- It should be noted that attendance at these bars was strongly shaped by language and class, and, to a lesser extent, age.
- These incarnations of Sky lesbian bars and events were short-lived and located in a number of different locations in the Village. In the early-1990s they used the former site of the city's oldest lesbian bar, Les Ponts de Paris, to attract a lesbian clientele.
- The owners of the long-standing Quartier Latin bar Bilitis (1983-1991) opened L'Audace and the former owners and entertainers from Les Ponts de Paris opened a series of clubs, such as Cabaret Raymonde Paré (later Club Sappho) in the east.
- Village entrepreneurs also experimented with the lesbian clientele on the Plateau when, in 1998, they opened Pub Dietrich in the former premises of L'Exit, but it, like all lesbian bars outside of the Village, was closed by 2000.
- For a more detailed analysis of the impact of the rise of mixed spaces in Montréal, see Julie A. Podmore (2006) "'Gone Underground'? Lesbian visibility and the consolidation of queer space in Montréal". *Social and Cultural Geography*, 7(4), 595-625.

## ÉTATS FINANCIERS 2009-2010

REVENUS :		16 298 \$
Dons de charité	13 813 \$	85 %
Ventes Stone	560 \$	3 %
Événements-bénéfices	1 925 \$	12 %
DÉPENSES :		14 593 \$
Loyer et frais	14 042 \$	99 %
Frais financiers	152 \$	1 %

**L'Archigai**

**Une publication des Archives gaies du Québec.**  
Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec  
et Bibliothèque nationale du Canada.

<p><b>POUR NOUS JOINDRE</b> ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC 4067, boul. Saint-Laurent Bureau 202 Montréal (Québec) H2W 1Y7 Téléphone : 514.287.9987</p>	<p><b>HEURES D'OUVERTURE</b> Le jeudi de 19h30 à 21h30 ou sur rendez-vous info@agq.qc.ca www.agq.qc.ca</p>
--	--

**ADRESSE POSTALE**  
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC  
C.P. 395, succ. Place du Parc  
Montréal (Québec) H2X 4A5

**JE DÉSIRES AIDER LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC**

Ci-inclus, ma contribution : 25 \$  50 \$  100 \$   
200 \$  ou \_\_\_\_\_ \$

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_

Nous vous ferons parvenir un reçu pour déduction fiscale dès réception de votre chèque ou de votre mandat. Merci de votre générosité!

**ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC**  
C.P. 395, succ. Place du Parc, Montréal (Québec) H2X 4A5